

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Les Vikings au Vinland

Yves Reignard

Numéro 7, 1er semestre 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1046339ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1046339ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Reignard, Y. (1967). Les Vikings au Vinland. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (7), 38–46. <https://doi.org/10.7202/1046339ar>

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 1967

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LES VIKINGS AU VINLAND

C'est en 1909, que fut éveillé pour la première fois, semble-t-il, l'intérêt du grand public pour les explorations des Vikings en Amérique. Cette année-là, en effet, le notaire Rasmusson, de Salem, Minnesota, rédigea le plus étrange acte notarié de sa vie. Deux fermiers d'origine suédoise, Olaf Ohman et Nils Flaten, lui demandèrent de consigner le récit de la découverte, sous la souche d'un tremble, d'une curieuse pierre portant une inscription en caractères runiques.

Cette pierre connue maintenant sous le nom de pierre de Kensington a soulevé pendant des années de nombreuses controverses et son authenticité ne fut pratiquement reconnue qu'en 1948. Au début de l'été de cette année, en effet, le Gouvernement américain décida de transférer la célèbre pierre au Musée National de Washington, lui conférant par là même un certificat d'authenticité implicite.

Parmi les savants qui s'attachèrent à résoudre l'énigme de la pierre de Kensington, l'un des plus acharnés fut certainement un Américain, d'origine suédoise, Hjalmar Holand, Voici la traduction qu'il donne de l'inscription runique :

Nous sommes 8 Suédois et 22 Norvégiens, en voyage de découverte depuis le Vinland vers l'Ouest. Nous avons un camp près des rochers à quelques journées de marche au nord de cette pierre. Nous nous mîmes en route pour pêcher un jour. Quand nous revînmes, nous trouvâmes 10 de nos compagnons rougés de sang et morts. Ave Virgo Maria, Sauve-nous du péril. Nous avons 10 de nos marins au bord de la mer pour veiller sur nos bateaux à 14 journées de marche d'ici. Année 1362.

Que faisaient donc ces Vikings dans la région des Grands Lacs ?

Paul Hermann pense qu'il y a lieu de croire, avec Holand, qu'ils appartenaient à l'expédition de secours envoyée vers le Groenland, en 1354, par le régent de Norvège, Magnus Erikson et placée sous le commandement de Paul Knudson.

La présence de nombreux Suédois dans cette expédition expliquerait en effet que les caractères utilisés pour rédiger l'inscription de la pierre de Kensington sont des caractères goethalandais, dialecte suédois, et non pas des runes norvégiennes.

Quand 160 années plus tard, l'Italien Giovanni Da Verazano explora la côte orientale de l'Amérique du Nord pour le compte de Jean Ango, armateur dieppois, il fut étonné de constater que certains Indiens s'appelaient Magnus. Ne faut-il pas penser que ce nom fut donné à leurs grands-parents en l'honneur du roi Magnus de Norvège, maître de Paul Knudson ?

Pour le Professeur Andrieu-Guitrancourt, Doyen de la Faculté de Droit Canonique de Paris et grand spécialiste des questions normandes, il ne fait pas de doute que les Vikings durent songer à traverser le continent américain et que probablement ils poussèrent vers les Montagnes Rocheuses.

De nombreux vestiges ou reliques vikings furent trouvés en terre américaine ces dernières années. Il s'agit surtout de tombeaux contenant notamment des armes, des casques et des boucliers ; leur authenticité fut toujours plus ou moins contestée, si bien que faute de preuves formelles, il fut très difficile, jusqu'à l'année 1964 de faire la liaison entre l'époque d'Erik le Rouge et de Leif Erikson et l'époque de la pierre de Kensington, soit entre les années 1000 et 1362. La liaison était d'autant plus difficile que l'on refusait d'accorder aux anciennes sagas nordiques le crédit qu'elles méritent.

En effet, si les chefs vikings n'ont pas disposé d'un secrétariat aussi bien organisé que celui de Christophe Colomb, leurs exploits n'en ont pas moins été rapportés avec précision dans des chroniques détaillées, dont certaines sont arrivées jusqu'à nous.

C'est, à n'en pas douter, Harald à la Belle Chevelure qui fut, involontairement, la cause de la découverte de l'Amérique par les Vikings. Ce prince, qui prit le pouvoir en 860, voulut unifier le royaume de Norvège. Beaucoup de ses compatriotes s'opposèrent à son action et préférèrent quitter leur pays plutôt que de subir l'autorité d'Harald. C'est ainsi qu'en quelques années, l'Islande reçut autant de fiers paysans vikings qu'elle pouvait en nourrir. Vers 930, on estime que

la population comptait de 16 à 20.000 personnes et qu'elle dépassait le chiffre de 30.000 à la fin du X^me siècle.

Le plus célèbre de ces émigrants fut assurément Erik le Rouge, fils de Thorwald Asvaldsson. Après la mort de son père et son mariage avec la fille d'une famille islandaise très en vue, il s'installa à Haukadal et eut, dès lors, des querelles violentes avec ses voisins. A la suite de l'une d'elles, deux de ses adversaires furent trouvés morts à l'endroit où il avait eu une explication orageuse avec eux. Erik le Rouge, mal défendu devant le Thing (sorte de parlement islandais disposant de pouvoirs judiciaires) fut condamné, avec les siens, à trois années de bannissement.

Au lieu de prendre la direction de la vieille Europe, Erik le Rouge se dirigea vers l'ouest, puis infléchissant sa route vers le sud, longea les côtes orientales du Groenland, doubla le Cap Farewell et atteignit la région des fjords. Ce voyage eut lieu en 982.

Ici, une parenthèse s'impose ; en effet on ne peut manquer de noter la relative facilité avec laquelle les Vikings se lançaient en mer. Il est bon de savoir que ces marins avaient des notions très avancées de navigation astronomique ; ils avaient donc, plusieurs siècles avant les études de Copernic et de Galilée la certitude de la rotondité de la Terre et de son mouvement par rapport aux astres. D'autre part, d'après les sagas, les Vikings disposaient, sinon de notre boussole, du moins de ce qu'ils appelaient *la pierre de navigation* ; c'est-à-dire, une pierre magnétique, montée sur une capsule en bois, qui flottait librement sur un récipient plein d'eau et indiquait le nord ou le sud. Enfin, il est intéressant de constater que les Vikings, comme les peuples marins du sud de l'Europe, se servaient de l'horloge à eau, qui n'était autre qu'un récipient suspendu à la cardan, pour être soustrait aux mouvements du navire, et dont le contenu se vidait en 3, 12 ou 24 heures.

Pour imparfaits qu'ils fussent, ces instruments, utilisés à bord des navires merveilleux de finesse et de qualités marines qu'étaient les drakkars, permirent aux Vikings de se trouver en mer, comme chez eux.

C'est Erik le Rouge qui donna au Goenland le nom qu'il porte jusqu'à nos jours : le Pays Vert. Notre héros avoue lui-même qu'il a choisi ce nom dans le but d'y attirer un aussi grand nombre de Normands que possible, car il pensait que bien des gens voudraient y aller s'il portait un joli nom.

Ses trois années de proscription écoulées, Erik le Rouge retourna en Islande. Là, il annonça qu'il avait trouvé au Groenland deux endroits parfaitement convenables pour y créer des établissements ; il les avait lui-même baptisés : Oesterbygden, ce qui signifie colonie de l'est et Vesterbygden, colonie de l'ouest.

A partir de ce moment, nous voyons Erik le Rouge, ce coléreux, ce dur Islandais, utiliser toute l'énergie de son tempérament pour organiser la colonie normande du Groenland, dont il fut le chef incontesté, sinon le roi.

Au printemps de l'année 986, Erik le Rouge put appareiller vers le Groenland avec 25 navires, ayant à bord 500 à 700 personnes : hommes, femmes et enfants. Il transportait également des chevaux, des outils, du bétail et des ustensiles de cuisine. Cette expédition était une entreprise très aventureuse, qui comportait de gros risques ; une violente tempête lui fit payer à l'océan un tribut de 11 navires, si bien que seuls, 14 parvinrent au Pays Vert.

Erik choisit pour lui, on s'en doute bien, le meilleur terrain à Oesterbygden et il y construisit sa ferme qu'il nomma Brattahild. Ensuite il fit le partage des terres entre ses compagnons et il fonda une sorte de république libre de paysans comportant un Thing, à la façon islandaise. Au moment de sa prospérité, on estime que la colonie comptait au moins 3.000 âmes ; il y avait jusqu'à 200 fermes en Oesterbygden et 1.000 fermes en Vesterbygden.

La vie au Groenland était assez dure pour les Vikings ; il leur manquait en effet trois éléments essentiels : le blé, le bois et le fer. Les échanges et voyages réguliers en Norvège et en Islande permettaient d'alléger ces inconvénients. Par contre la région était riche en baleines, poissons, phoques, différentes sortes d'oiseaux ; on y trouvait également des lièvres, des ours, des rennes et aussi, malheureusement, des loups.

La flotte d'Erik le Rouge venait à peine de quitter l'Islande, lorsqu'arriva en cette île un jeune homme du nom de Bjarn Herjulfson, qui venait y rencontrer son père. Il apprit avec étonnement que celui-ci s'était joint à l'expédition d'Erik le Rouge et voguait vers le Pays Vert. N'hésitant pas un seul instant, Bjarn décida de rejoindre son père et mit le cap vers l'ouest, sans même décharger sa cargaison.

C'est au cours de ce voyage follement audacieux que Bjarn, après 3 jours de navigation, fut pris par la brume et

commença à dériver sans but. Les vents du nord le reprirent ensuite mais, durant plusieurs jours, il ne put déterminer sa position.

Un jour enfin, il aperçut une terre boisée et légèrement vallonnée ; Bjarn ne s'y trompa pas : ce n'était pas le Groenland. La rencontre de cette terre n'éveilla pas sa curiosité, car son seul but était de rejoindre son père Herjulf, au Groenland.

Pour nous, ceci est très important, car Bjarn Herjulfson, venait de découvrir l'Amérique.

En fait, il avait aperçu la côte du Labrador, en un point situé au sud-ouest du Cap Farewell.

Il navigua à nouveau pendant 5 jours vers le Nord et vit la terre deux autres fois sans reconnaître le Groenland. Enfin se leva le vent de suroît, qui permit à Bjarn d'atteindre un point de la côte où plusieurs navires étaient tirés sur la plage. Là, habitait Herjulf, père de Bjarn et c'était le Groenland.

Au cours de son difficile voyage Bjarn avait donc aperçu une terre nouvelle en passant.

C'est à Leif Erikson, fils d'Erik le Rouge, que revint la tâche d'explorer cette terre. Pour ce faire, il fit l'acquisition du navire de Bjarn. Suivant très exactement les indications que lui donna Bjarn, Leif Erikson, avec un équipage de 35 hommes mit le cap au nord et longea d'abord la côte occidentale du Groenland, puis faisant route au sud, celle du Labrador, ce qui était une excellente façon de ne rien négliger dans son exploration.

Il aborda en premier lieu une région rocheuse et glacée qu'il nomma *Helluland*, ce qui signifie : plat de rocher ; il est à noter que les anglais l'ont appelée plus tard : *Table Land*, ce qui a exactement la même signification. La seconde terre que Leif Erikson trouva était boisée et bordée de sable blanc ; il l'appela *Markland*, ce qui signifie : pays des forêts ; elle est située sur les côtes du Labrador. Enfin, plus au Sud, il atteignit une troisième région qu'il nomma *Vinland*, car il y poussait de la vigne sauvage.

Ce fut un Allemand, compagnon de Leif Erikson qui trouva cette vigne un jour où il s'était éloigné un peu trop du camp viking. Cet allemand, né dans le pays du vin, fit des grappes, le même usage que, plus tard, les immigrants du XVII^m siècle. Il pressa le raisin entre ses mains, laissa reposer le liquide pendant 5 à 6 jours et lorsque la boisson

fut prête il en éprouva les effets. La saga du Groenland rapporte que Tyrkir, c'était bien le nom de notre Allemand, retrouva, grâce au vin, l'usage de sa langue maternelle... C'est un phénomène bien connu.

Leif et ses hommes décidèrent de passer l'hiver au *Vinland*. Ils construisirent de grandes maisons et Leif donna son nom à cette colonie qui devint Leifbudir.

C'est vraisemblablement cet établissement, qu'en 1002 ou 1003, Thorwald, frère de Leif fréquenta ; puis plus tard, en 1006 ; Thorstein, troisième fils d'Erik le Rouge ; et enfin, l'Irlandais Thorfin Karlsefni, dont le fils Snorri serait né au *Vinland*.

Les installations vikings au Groenland, aussi bien Vesterbygden que Oesterbygden, ainsi que la ferme d'Erik le Rouge, Brattahild, ont été retrouvées et identifiées, sans grandes difficultés.

Il n'en fut pas de même pour le *Vinland* et l'établissement créé par Leif Erikson, Leifbudir.

En effet, les savants estimaient que cet établissement avait pu être créé sur un point quelconque de la côte américaine, entre le Cap Hatteras et le Labrador. Il était indispensable de retrouver des traces incontestables de la colonisation normande sur la terre américaine elle-même, si l'on voulait justifier les récits des anciennes sagas.

C'est au Dr Helge Ingstad, explorateur norvégien que revint l'honneur de cette découverte en 1964.

Le Dr Ingstad, qui explore les régions arctiques depuis 1926, commença ses recherches suivies des établissements normands en 1960. Se basant sur une vieille carte islandaise, il examine systématiquement les côtes de Rhode Island, Nouvelle Ecosse, Québec, Terre-Neuve et du Labrador de 1960 à 1964.

C'est, finalement, à l'Anse aux Meadows, à la pointe extrême nord de l'île de Terre-Neuve que les efforts assidus du Dr Ingstad furent récompensés. Là, à proximité d'un petit village de pêcheurs, il put mettre à jour les fondations de tourbe de neuf constructions importantes à quelques centimètres seulement en dessous de la surface sablonneuse. L'une des maisons mesurait environ 20 mètres sur 15 et devait comporter la grande salle habituelle des habitations vikings.

Parmi les vestiges de l'Anse aux Meadows, le Dr Ingstad

trouva des puits à braises, petits trous carrés entourés de pierres où l'on conservait des braises rouges pendant la nuit. Ces puits à braises sont strictement identiques à ceux que l'on a retrouvés dans les maisons vikings du Groenland. De plus, une forge équipée d'une enclume en pierre, fut trouvée dans un banc de sable près d'une rivière ; dans les alentours on retrouva plusieurs centaines de petits morceaux de fer et des scories. La technique d'extraction du minerai de fer était primitive certes, mais l'on estime que ni les Indiens, ni les Esquimaux ne la connaissaient.

C'est Mme Anne Ingstad, femme du Docteur, et elle-même archéologue, qui apporta l'ultime preuve de la colonisation viking à l'Anse aux Meadows. Il s'agit d'un petit objet de pierre rond et troué qui a été identifié comme pièce d'un métier à filer la laine. Elle était utilisée comme volant d'un fuseau à filer. Beaucoup de fuseaux semblables, datant des époques vikings du Moyen Age, ont été trouvés en Scandinavie et au Groenland.

Le carbone 14 indique que les constructions ont été occupées aux environs de l'an 1000.

La découverte de l'insignifiante petite roue de stéatite apporte la preuve que les visiteurs du Nouveau Continent étaient accompagnés de leurs épouses, qui se consacraient, en l'absence des hommes, à des tâches domestiques.

Quelle fut la fin de la courageuse petite colonie viking ?

Tout porte à croire qu'elle fut décimée par les Skraelingars, probablement des Esquimaux vivant dans la région du *Vinland*.

La saga du Groenland rapporte d'ailleurs un certain nombre de combats dont le récit a été fait par les survivants de Leifbudir. Au cours de l'un d'eux, Freydis, fille d'Erik le Rouge, voyant fléchir les Vikings, assaillis par une troupe importante de Skraelingars, se saisit de l'épée d'un Normand qui venait d'être tué, déchira le haut de sa robe et poitrine nue, attaqua les adversaires, qui effrayés par cette Walkyrie du Nouveau Monde, s'enfuirent en désordre.

Un autre épisode intéressant est le contact qui eut lieu pour la première fois entre l'âge de pierre et l'âge de fer. Voici comment la saga le raconte : les Skraelingars trouvèrent un mort viking ; à côté de lui se trouvait sa hache ; ils la prirent et l'un après l'autre l'enfoncèrent dans un tronc d'arbre.

La hache bien aiguisée leur paraissait alors un objet précieux, mais comme l'un d'eux essayait de fendre une pierre la hache éclata. Ils la jetèrent alors, estimant sans doute inutile de garder un outil qui ne pouvait même pas résister à une pierre.

Selon la vieille chronique, les Vikings rescapés se retirèrent au Groenland ; ils emmenèrent avec eux deux enfants skraelingars qu'ils firent baptiser. C'est grâce à ces enfants et à leur langage que l'on sait maintenant que les Skraelingars étaient des Esquimaux et non des Indiens.

Le gouvernement des U.S.A. a tenu à officialiser le souvenir des exploits nordiques par la proclamation suivante :

Considérant que Leif Erikson, Normand, fils d'Erik le Rouge et grand navigateur, a vaillamment exploré pendant les années 1000, les côtes du Continent Américain, et

Considérant que les exploits intrépides des Vikings du temps d'Erikson ont trouvé un écho sensible dans le cœur de tout le peuple américain, qui en tant que Nation est aujourd'hui engagé dans une exploration aventureuse des royaumes insondés de l'espace, et

Considérant que beaucoup de nos concitoyens d'origine scandinave s'en inspirent et commémorent chaque année l'important voyage de Leif Erikson, et

Considérant que le Congrès des Etats-Unis, dans une résolution commune, approuvée le 2 septembre 1964 a autorisé le Président des Etats-Unis à proclamer le 9 octobre de chaque année, Jour de Leif Erikson.

Je, Lyndon B. Johnson, Président des Etats-Unis d'Amérique, proclame, par les présentes, le vendredi 9 octobre 1964 comme Jour de Leif Erikson, et ordonne aux Représentants du Gouvernement de faire pavoiser aux couleurs nationales tous les bâtiments officiels pendant cette journée. De plus, j'invite le peuple des Etats-Unis à honorer ce même Jour la mémoire de Leif Erikson, par des manifestations et cérémonies appropriées, dans les Ecoles, Eglises et autres lieux convenables.

En foi de quoi, j'ai signé ci-dessous et fait apposer le sceau des Etats-Unis.

Fait en la Ville de Washington, ce second jour de septem-

*bre de l'an mil neuf cent soixante-quatre de Notre-Seigneur
et cent quatre-vingt-neuf de l'Indépendance des Etats-Unis.*

*Signé : Lyndon B. Johnson
et Dean Rusk, Secrétaire d'Etat.*

Les termes catégoriques de la proclamation présidentielle remettent en question, tout au moins aux yeux des Américains, qui sont les premiers intéressés, la primauté classique de Christophe Colomb, en ce qui concerne la découverte du Nouveau Monde.

Les intéressants débats provoqués par ces découvertes ont été marqués en 1965 par une publication de l'Université de Yale.

Cette université a choisi la date du 12 octobre (fête officielle américaine de Christophe Colomb) pour rendre publique l'existence dans sa bibliothèque d'une carte du monde, mentionnant le *Vinland* et datant de 1440. Cette carte fait partie de documents concernant, entre autres, la mission, chez les Mongols, du franciscain Carpini, relatée en juillet 1247 par un religieux qui se nomme lui-même C. de Bridia.

L'authenticité de cette carte, publiée un demi-siècle avant les voyages de Christophe Colomb, ne semble pas pouvoir être sérieusement contestée.

Parmi les éléments récents concernant cette polémique savante, il faut noter que le Centre d'Etudes Nordiques de l'Université Laval aurait exhumé dans la péninsule de l'Ungava (Nord Québécois) des restes Vikings datant du XIII^e ou du XIV^e siècle et montrant des traces de métissage entre Esquimaux et Norvégiens.

Le proche avenir ne manquera pas d'apporter de nouveaux arguments aux thèses, quelque peu passionnées, qui opposent actuellement les tenants de Christophe Colomb à ceux de Leif Erikson.

Yves REIGNARD